

An oil painting of Sarah Bernhardt, showing her from the chest up. She has dark, curly hair and is looking slightly to the right with a thoughtful expression, her hand resting near her face. She is wearing a dark, draped garment. The background is a solid, muted blue.

ELSA SOLAL

SARAH
BERNHARDT

NON
AUX CONVENTIONS



“Ceux qui ont dit non”

Une collection dirigée par Murielle Szac.

À Sariah.

À la mémoire de Serge Saada.

Prochainement disponible en version audio.

Illustration de couverture : François Roca

Éditrice : Isabelle Péhourticq

Directeur de création : Kamy Pakdel

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2025 – ISBN 978-2-330-20115-9

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-jeunesse.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

ELSA SOLAL

SARAH
BERNHARDT

NON

AUX CONVENTIONS



Soyez vous-même, les autres sont déjà pris.

OSCAR WILDE

1876

Elle n'a rien ressenti en regardant les hommes harnachés de cordes faire glisser en terre le lourd cercueil de sa mère. Du moins elle l'a cru. Sarah vient de quitter le cimetière du Père-Lachaise. Peu de monde à l'enterrement de Judith-Julie Bernhardt, morte à cinquante et un ans. Julie, courtisane hollandaise, dite Youle.

Sarah avance maintenant agitée, agacée. L'escorte de son groupe de fidèles amis la suit, Pitou son secrétaire, les peintres Clairin et Louise Abbéma ainsi que d'autres artistes. Soudain, au croisement de l'avenue Gambetta, elle tombe nez à nez avec une petite fille blonde accompagnée de sa nourrice. Elle croit voir

Jeanne, sa petite sœur, la préférée avec ses longues nattes blondes, aussi sage que Sarah était rebelle.

D'un coup, l'irritation qu'elle éprouve se change en colère, une vague de révolte la soulève, la ramenant à son adolescence tumultueuse. Une véritable tempête s'abattait sur le dortoir du couvent quand Sarah y faisait régner la terreur. Il lui fallait bien se défendre et, pour cela, la peur constituait la meilleure arme. Et puis tout ce chagrin, ce manque d'amour emmagasiné depuis sa naissance... c'était une vraie bombe à retardement. Alors, elle a explosé à l'adolescence, au couvent de Grand-Champ.

La mère supérieure, mère Sophie, a compris l'essentiel lorsque Youle, la mère de la petite Sarah, lui a confié sa fille avec un soupir de soulagement. Une fois de plus, l'enfant était écartée loin de sa famille, abandonnée. Depuis sa naissance, cette petite fille juive avait été placée chez une nourrice à Quimperlé où elle avait

parlé le breton. Puis vers sept ans, elle avait vécu quelque temps chez sa tante, et enfin finissait casée à Grand-Champ. Alors de la rage, elle en avait à revendre. Les week-ends, elle regardait les autres enfants partir avec leurs parents. Elle, dont la mère ne venait jamais, restait seule au milieu de ces hauts murs qui suintaient l'ennui. Elle n'a jamais compris ce que sa sœur Jeanne avait de plus qu'elle. Sinon ses cheveux blonds lisses et pas une tignasse crépue et rousse, dont personne ne venait à bout tant elle était impossible à coiffer. Ses petites joues roses, sa peau blanche de porcelaine, alors que Sarah arborait un teint de manouche, un visage dévoré par deux grands yeux vert-bleu qui changeaient de couleur selon les saisons. "Maigre et laide, disait sa mère, je ne sais pas ce qu'on va faire d'elle."

Un samedi solitaire de plus, Sarah, du haut de ses quinze ans, se décida : elle irait voler les hosties sacrées, cachées dans la sacristie.

Bénites par le prêtre à la fin de chaque messe, ce serait un vrai sacrilège, un butin royal ! Elle avait fait ses repérages, son plan était bien préparé, bien ficelé. À l'heure de la sieste, elle se faufila dans la salle des prières. Son objectif ? Atteindre le petit placard en bois où le trésor l'attendait. Une fois son forfait accompli, elle se glissa à quatre pattes entre les bancs jusqu'à la porte battante de sortie. Il lui suffisait de la pousser. Ce qu'elle fit. Sauf que derrière celle-ci se tenait, plus silencieuse qu'un chat, mère Sophie, le visage fermé. La colère perçait de ses yeux glaçants. L'adolescente resta pétrifiée lorsqu'elle prit conscience de sa présence.

Sarah fut renvoyée du couvent, au grand dam de sa mère qui trouva vite comment s'en débarrasser à nouveau : la marier. Mais la jeune fille insoumise refusa tout net.

Sarah marche longtemps sur le boulevard Ménilmontant, ressassant ses souvenirs. Ils lui

rapportent pêle-mêle le chagrin, la révolte, le sentiment d'injustice, de n'avoir ni place ni famille. Une solitude écrasante la cloue sur un banc.

– Tu viens, Sarah ? lui lance son amie Louise Abbéma.

– Allez-y, je vous rejoins.

L'orage gronde dans le ciel gris de Paris. Sarah reste immobile, le regard fixe. Les premières gouttes, épaisses et lourdes, tombent sur le sol autour d'elle, des larmes coulent sur son visage. Une poche de rancœur et de peine se déverse là, sous la pluie, un chagrin caché depuis trop d'années, bien enfoui sous son tempérament de feu. Malgré sa célébrité, sa réussite de comédienne, sa passion du théâtre et de la peinture, malgré sa famille choisie de fidèles amitiés, malgré toutes ces années, elle se heurte encore à ce mur. Elle comprend qu'elle n'en a pas fini avec le sentiment d'avoir été abandonnée, et cela la brise.